

en ligne en ligne

BIFAO 10 (1912), p. 175-181

Émile Chassinat

Note sur la lecture si et mès du signe [...]

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782	724710922	Athribis X	Sandra Lippert
9782	724710939	Bagawat	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782	724710960	Le décret de Saïs	Anne-Sophie von Bomhard
9782	724710915	Tebtynis VII	Nikos Litinas
9782	724711257	Médecine et environnement dans l'Alexandrie	Jean-Charles Ducène
médiévale			
9782	724711295	Guide de l'Égypte prédynastique	Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant
9782	724711363	Bulletin archéologique des Écoles françaises à	
l'étranger (BAEFE)			
9782	724710885	Musiciens, fêtes et piété populaire	Christophe Vendries

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTE

SUR LA LECTURE SI ET MÈS DU SIGNE 🏡

PAR

M. ÉMILE CHASSINAT.

Le signe \searrow est employé avec le sens de «fils», si, dans les textes qui couvrent une planchette de momie conservée à l'Institut français du Caire.

Gette planchette fut achetée par Bouriant voilà longtemps déjà. J'en ignore l'origine exacte, mais la nature des fonctions exercées par les deux personnages qui y sont nommés laisse deviner qu'elle fut trouvée dans un des quartiers de la nécropole thébaine. Elle n'est certainement pas antérieure à la XXe dynastie. Différents détails de décoration m'incitent même à croire qu'il faut très probablement l'attribuer, au plus tôt, à la XXIIe dynastie. Quelques formes orthographiques ou grammaticales que l'on relève dans les formules qui contribuent à son ornementation ne se rencontrent que très rarement avant cette époque.

Elle a malheureusement un peu souffert : le masque en a été arraché; elle est en outre brisée dans le bas et sur le côté gauche, au-dessous du genou, au grand dommage des inscriptions. Celles-ci se détachent sur un fond blanc, et tous les signes en sont minutieusement enluminés dans leurs moindres détails. Le peintre qui les a tracés possédait à un rare degré la science du dessin, et l'on aurait peine à trouver un document de la même époque présentant une beauté de style égale dans la forme et le coloris des hiéroglyphes.

Elle porte seize colonnes de texte partagées en quatre portions : au centre, deux lignes adossées contenant un \downarrow \land $\stackrel{\bullet}{}$ à Râ-Harmakhis-Toum et à Ptah-Sokaris, dans la partie de droite⁽¹⁾, à Osiris Khont-Amentit et aux divinités

⁽¹⁾ Il s'agit ici de la partie droite de l'objet.

funéraires, dans la partie de gauche, font face, chacune, à un acte d'adoration, * 1, de sept lignes adressé aux mêmes dieux. Voici d'ailleurs la disposition schématique de ces inscriptions (1): 1. 2-8. 1. 1. 1. 9. 1. 10-16.

の一「聞意×とにはこうらをみ」(1.5)※4にはまるにです 1】が、111一三三派に「今本師三三八を三三八八を一段

⁽¹⁾ Je crois utile de reproduire ici le texte en son entier, bien qu'il n'ait de rapport que sur un seul point avec le sujet de cette note.

⁽²⁾ La barque de Sokaris affecte une forme différente dans l'original.

⁽³⁾ Les signes entre crochets sont tournés en sens inverse du reste de l'inscription.

⁽⁴⁾ Le cercle du signe 📆, dans l'original, contient quatre points au lieu des deux traits ordinaires.

⁽⁵⁾ Le signe est un peu différent dans l'original. Il se termine à droite par deux petits traits verticaux qui prennent naissance sur la face supérieure de la coupe.

H. Brugsch a signalé, le premier, la valeur si, « fils », du groupe (5). Cette lecture fut contestée par Piehl, qui n'apporta d'ailleurs, dans la discussion, aucune preuve positive en faveur de sa thèse. N'ayant trouvé ni dans les textes d'El-Kab, d'où Brugsch dit avoir tiré son exemple, ni ailleurs, une forme qui corresponde à celle-ci, il suppose qu'elle est le produit d'une erreur du copiste

Bulletin, t. X.

⁽¹⁾ Les signes entre crochets sont tournés en sens inverse du reste de l'inscription.

⁽²⁾ Il est difficile de déterminer l'étendue de la partie disparue du texte à partir de la ligne 10.

⁽³⁾ Voir p. 176, note 4.

⁽⁴⁾ Le personnage tient un vase v.

⁽⁵⁾ Dictionnaire hiéroglyphique, t. IV, p. 1151; voir aussi Grammaire hiéroglyphique, p. 122, n° 145, et V. Loret, Manuel de la langue égyptienne, p. 119, n° 238.

moderne ou du scribe égyptien et propose de la corriger en ha « fils du juge ». Sa conclusion est qu'il faut rayer le mot ha « fils » du dictionnaire (1).

L'exemple nouveau fourni par la planchette de l'Institut du Caire montre que l'opinion de Piehl est mal fondée : La comparaison des deux phrases et !] écarte définitivement la correction suggérée par cet auteur.

J'ai cru reconnaître, autrefois, d'autres exemples de cette variante graphique du mot $(2)^{(2)}$; mais un nouvel examen m'a fait voir qu'ils doivent être lus mès, m'enfant n'et non si, $(2)^{(2)}$ n'fils n. Une note de M. Ranke parue récemment confirme cette impression et m'encourage à revenir sur la question, les quelques textes, tous d'époque gréco-romaine, dans lesquels le signe nest employé avec la valeur mayant échappé, semble-t-il, à l'attention de mon confrère allemand.

La même graphie se rencontre à plusieurs reprises au temple d'Edfou.

- (1) Proceedings of the Society of Biblical Archæology, t. XV (1892-1893), p. 256.
- (2) Recueil de travaux, t. XVI (1894), p. 114, note 4.
 - (3) Zeitschrift, t. XLV (1909), p. 92.
- (4) Thesaurus inscriptionum ægyptiacarum, t. V, p. 928.
- (5) La triplication du signe ne correspond pas à un pluriel. On doit chercher l'origine de cette orthographe dans la forme du syllabique qui nous a été révélée par un modèle de sculpture trouvé à Edfou et publié par M. Daressy (Annales du Service des antiquités, t. IV, p. 122 et planche, fig. 2). Dans cette représentation,

dont on a signalé, après M. Daressy, des traces assez abondantes depuis l'ancien empire jusqu'à la période romaine incluse (cf. L. Borchardt, Drei Hieroglyphenzeichen, dans la Zeitschrift, t. XLIV (1907), p. 75; Maspero, Sur le signe M, dans le Recueil de trav., t. XXX (1908), p. 175; Erman, Eine Form des Zeichen M, dans la Zeitschrift, t. XLV (1909), p. 192), les trois branches du signe sont constituées chacune par un chacal allongé ou plutôt par une peau de chacal. Il semble probable que le groupe de chacal. Il semble probable que le groupe de ce dispositif où trois chacals entrent en composition.

(6) Thesaurus, t. V, p. 931.

Sur l'épaisseur du montant gauche de la porte de la Mesnit (1): « c'est Râ, père des dieux, en sa forme d'Horus d'Edfou; il est aux portes de tous les naos divins pour protéger ses enfants qui sont en eux ». Le mouvement de la phrase et son sens très clair, appuyé par ce que les monuments eux-mêmes nous apprennent, ne permettent guère de traduire 🛌 autrement que par 🐧 « enfant ». «Râ, père des dieux, en sa forme d'Horus d'Edfou», c'est le disque ailé, , dont l'image est sculptée au-dessus de la porte des naos (2) 🔪 , et qui a pour rôle de protéger les divinités enfermées dans ces naos. Ces divinités sont nommées ici les 🛌 de Râ (🏡 ' ' '). Or, comme Râ est dit, au début de la phrase, 즊 🍴 « père de tous les dieux », il est logique de conclure que les dieux, désignés en l'occurrence par le mot 🛌 , sont ses enfants, Mi. Le petit texte suivant peut également servir de commentaire à ce qui précède : The state of t grand disque ailé vole de ses ailes [et] protège ses enfants qui sont dans les äterti. »

23.

⁽¹⁾ ROCHEMONTEIX-CHASSINAT, Le temple d'Edfou, t. I, p. 229. Cf. É. CHASSINAT, Le livre de protéger la barque divine, dans le Recueil de travaux, t. XVI (1894), p. 114, note 4.

⁽²⁾ The state of t

⁽³⁾ J. DE ROUGÉ, Inscriptions et notices recueillies à Edfou, t. II, pl. XCVIII.

⁽⁴⁾ ROCHEMONTEIX-CHASSINAT, op. cit., t. I, p. 209. Cf. CHASSINAT, loc. cit., p. 114, note 4.

⁽⁵⁾ Die Stundenwachen in der Osirismysterien, p. 37.

Les inscriptions d'une des chapelles d'Osiris construites sur les terrasses du temple de Dendérah fournissent peut-être aussi un exemple de L'image de Sît, après avoir été accablée d'imprécations, va être jetée au feu qui l'anéantira. On lui annonce ainsi le sort qui l'attend :

(1) Mariette, Dendérah, t. IV, pl. LXXIV b, l. 28.

(2) M. Pierret, dans son Vocabulaire hiéroglyphique, p. 715, se référant au dictionnaire de Brugsch, fait de o une variante de ou, . Mais ni cet ouvrage, ni le dictionnaire plus récent de Levi ne signalent cette équivalence. Brugsch se borne à remarquer, et après lui Levi, que _ { o est une forme tardive de _ { o } «temps, époque, saison». signifierait donc littéralement : "Tu as [atteint] le temps pour ton trou à feu, c'est-àdire : «le temps de ton supplice est arrivé», ou, sous une forme plus libre: «ton heure est venue». La construction de la phrase, si l'on adopte ce sens, laisse à désirer et manque un peu de clarté. L'emploi du verbe = u se justifierait beaucoup mieux. Je ne suis pas éloigné de croire que nous avons dans 📉 💿 une forme défigurée de ce verbe ou une orthographe propre à la période

gréco-romaine. Nous voyons en effet, en trois endroits du texte auquel la citation donnée ci-dessus est empruntée, l'expression of employée nettement comme synonyme de of employée nettement ité, abattu, tu ne descendras pas vers la barque Noshmit; puis : of of employée (ligne 22, deux fois) : "Tu es frappé de mort,", ce que M. Junker traduit, en donnant à der une valeur un peu différente de celle que je lui attribue : "Du bis ein zum Tode Verdammter," (Grammatik der Denderatexte, p. 177). Le sens de of of employée of employée une acception dérivée dont je ne connais pas d'exemples ailleurs.

(3) Pour le sens du mot , voir É. Chassinat, Le livre de protéger la barque divine, dans le Recueil de travaux, t. XVI, p. 119 et seq.

avec un certain doute; mais il est bien évident que la phrase citée fait allusion à des personnages en relation avec Sît, qui ont été suppliciés comme il le sera lui-même et qui lui ont rapporté ce qui se passe dans la khobît, où son effigie de cire sera détruite. Or on ne peut penser qu'il s'agit de ses compagnons, de ses « associés », \(\tau = \) \(\begin{array}{c} \begin{a

Dans un texte du grand temple d'Edfou reproduit par Brugsch (2), il est question des , , , mais le passage n'est pas suffisamment clair pour qu'on puisse affirmer que , (ou), ,) doive y être lu .

É. CHASSINAT.

(1) W. Budge, On the hieratic Papyrus of Nesi-Amsu, p. 144. — (2) Dict. hiér., suppl., p. 974.